Fontana Maria Vittoria, Genito Bruno,
Studi in onore di Umberto Scerrato per il suo settantacinquesimo compleanno

Naples, Università degli Studi di Napoli « l'Orientale » et Istituto italiano per l'Africa e l'Oriente, 2003. 2 vol., XXIV-866 p., CXXXI pl.

Ces deux épais volumes ont été réunis en l'honneur d'Umberto Scerrato, le grand spécialiste italien de l'histoire de l'art et de l'archéologie islamiques. Ils devaient célébrer son soixante-quinzième anniversaire et portent la date de ce dernier (2003) ; ils ont néanmoins paru en 2004, après la disparition de celui à qui ils étaient dédiés, le 19 février 2004. La carrière d'Umberto Scerrato a été orientée essentiellement par deux axes de recherche : l'art et l'archéologie de l'Orient, en particulier au Pakistan, en Afghanistan et en Iran d'une part, les traces laissées par les Arabo-musulmans en Italie d'autre part. Ce faisant, il a occupé une place éminente au sein des institutions italiennes majeures pour l'étude de ces disciplines : l'Orientale de Naples, mais aussi l'IsMeo (actuel IsIAO), ce qui explique à la fois le grand nombre de ses élèves et sa contribution à la formation des collections du Museo nazionale d'arte orientale de Rome (comme le rappelle, un peu rapidement, l'article de D. Mazzeo – « Il contributo di U. S. alla formazione delle collezioni del Museo nazionale d'arte orientale » – aux p. 565-571), dont les magasins regorgent de splendeurs qui mériteraient une meilleure exploitation et qui fournissent ici la matière de plusieurs articles. Notons d'entrée de jeu, pour ne plus y revenir, que les difficultés de financement de la publication expliquent en partie la petite taille des illustrations et autres dessins, ainsi que le choix du noir et blanc, deux éléments qui réduisent en partie l'intérêt de certaines analyses.

Ces études, rédigées, à peu d'exceptions près, par des élèves italiens d'U. Scerrato, et le plus souvent en langue italienne, sont ordonnées par ordre alphabétique d'auteur, mais on y repère aisément les intérêts principaux du maître à qui il est rendu hommage. Si l'on excepte un texte sur la période antique, aucune étude n'est donc consacrée au Maghreb et un seul traite de la péninsule Ibérique, celui de G. Manna sur un fragment de l'*aljuba* de l'infant Felipe (XIIIe siècle) conservé dans les magasins du Museo nazionale d'arte orientale de Rome (p. 539-546). En revanche, l'Italie est nettement mieux représentée, ce qui est suffisamment rare dans les publications sur l'art et l'archéologie islamiques pour être souligné : sur les cinquante-six textes publiés, deux traitent de la représentation de l'Orient dans la peinture italienne du Rinascimento (celui de M. Bernardini sur la représentation d'un Mongol à Subiaco datant du XIVe siècle, p. 77-105, et celui de C. Bertelli sur la représentation du Caire par Gentile Bellini, p. 105-121). Un article supplémentaire de G. Berti sur les célèbres *bacini* de Pise (p. 121-152) ne contient guère de nouveautés, contrairement à trois textes qui illustrent la présence islamique ou son influence en Sicile : A. Bagnera sur les bains thermaux de Cefalà, dont le monument conservé a été redaté par U. Scerrato, puis par cette archéologue, du XIIe siècle, même s'ils s'implantent probablement sur des structures pré-existantes d'époque islamique (p. 35-76) ; F. D'Angelo sur des dénéraux fatimides retrouvés en Sicile (p. 225-230) ; M. A. De Luca sur les monnaies et les sceaux attestant le versement de la *ǧizia* par les *dhimmī-s* qui les portaient, provenant du site de Milena, dans la province d'Agrigente (p. 231-258). Mentionnons le curieux article du grand préhistorien S. Tusa, sans note et farfelu pour la période médiévale (à propos des *qanāt*-s notamment), sur les relations entre la Sicile, le Maghreb et l'Orient depuis les époques anciennes jusqu'au Moyen Âge, un thème passionnant, mais qui mériterait une étude nettement plus approfondie (p. 817-826). On laissera de côté les articles qui portent sur l'art ou l'archéologie antiques en Italie. Enfin, le texte d'E. Galdieri qui traite de la cohabitation entre musulmans, chrétiens et juifs dans la Pouille du IXe siècle, dont l'intérêt est réduit (p. 385-396), et l'étude de V. Pace sur les oliphants, qui aborde la question de leur origine en examinant les différentes hypothèses sud-italiennes, complètent cet ensemble consacré à l'Occident (p. 609-628).

L'Orient prédomine logiquement au sein de ces deux volumes. On peut distinguer trois ensembles parmi ces études : celles qui traitent de la période antéislamique, dont il ne sera pas question ici – mentionnons tout de même celle de B. Genito, qui présente deux projets et leurs premiers résultats visant à établir des cartes archéologiques de la Margiana et de la Sogdiane de manière à éclairer les périodes anciennes de ces régions charnières (p. 403-429) – ; celles qui traitent de la période islamique et relèvent de l'histoire et de l'archéologie ; enfin, les études variées d'histoire de l'art portant sur diverses classes d'objets, d'époque islamique pour la plupart. Nous retiendrons ici l'ordre alphabétique des auteurs dans la mesure où la nature de cette entreprise exclut qu'une véritable logique interne puisse être dégagée.

À la période islamique se réfère la lecture et l'analyse par R. Giunta d'une inscription datant de 1203 et provenant des alentours de Ghaznī (p. 439-456). L. M. Olivieri fournit les résultats de deux campagnes de fouilles (1998 et 1999) et de prospections antérieures menées à Bīr-Kot-Ghwandai, dans la vallée du Swat au Pakistan, en retenant les éléments concernant la phase islamique du site (du IXe-XIe au XVe siècle au plus tard). A. M. Piemontese publie l'article « Università-Islam » qui aurait dû paraître dans le dernier volume de l'*Enciclopedia dell'Arte Medievale* (p. 635-639). B. Scarcia Amoretti réunit des références textuelles permettant de mieux cerner la place de l'olivier et de ses fruits en islam depuis le Coran jusqu'à la médecine en passant par les écrits juridiques (p. 745-768).

L'histoire de l'art, logiquement, se taille la part du lion ; nous distinguerons les études en fonction des différents groupes d'objets étudiés. Pour la céramique, S. Carboni étudie une *guastada* ou bouteille de pèlerin portant des

BCAI 22 (2007) Fontana Maria Vittoria, Genito Bruno : Studi in onore di Umberto Scerrato per il suo settantacinquesimo compleanno, recensé par Annliese Nef
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

signes zodiacaux et propose une lecture complexe qui attesterait une fois encore la *koiné* artistique qui ne manque pas de se développer entre Orient islamique, Chine et Europe à partir des XIIIe-XIVe siècles (p. 167-180). L. Caterina analyse soixante-douze fragments de céramique chinoise (XVe-XVIIe siècles), récoltés lors d'une prospection sur l'île d'Ormuz, qui témoignent de son expansion commerciale sous la domination portugaise (p. 181-192). E. J. Grube propose une interprétation d'un modèle réduit de maison en céramique d'origine persane, appartenant à une typologie à la fois bien attestée et mal connue (p. 457-463). M. Rugiadi propose une première analyse de la céramique découverte lors de la fouille de la citadelle de Homs en la mettant en relation avec l'histoire de l'édifice du Xe au XVe siècle (p. 701-719).

Si l'on passe aux objets métalliques, G. Di Flumeri Vatielli étudie le petit lot de bronzes « blancs » (contenant une forte proportion d'étain) conservé au Museo nazionale d'arte orientale, provenant d'une région qui va du nord-est de l'Iran à l'Afghanistan et datant des IXe-XIe siècles (dynasties samanide et ghaznavide), p. 295-316. A. A. Ivanov revient sur un chaudron de bronze provenant du Khurasân (p. 479-483) et M. A. Marino sur des miroirs en bronze conservés au musée d'Art islamique du Caire (p. 547-564).

Enfin, trois études s'intéressent à la signification et à l'origine de motifs présents sur des objets d'époque islamique. A. Filigenzi s'est ainsi penchée sur les origines et l'évolution d'un motif dont elle a trouvé une attestation lors de fouilles menées à Bir-Kot-Ghwandai, site à la continuité de vie remarquable – le motif des trois lapins disposés en cercle et dont les oreilles forment un triangle (p. 327-346) –, tandis que M. V. Fontana étudie la représentation du combat entre le Sagittaire et le dragon des éclipses figurant sur un bassin en bronze du musée de Kaboul (p. 347-367). R. Rante, enfin, analyse une sculpture des XIIe-XIIIe siècles conservée au musée de Téhéran, qui atteste la transformation d'un motif cosmologique pré-islamique en un élément de décor islamique (p. 657-667).

Même à s'en tenir aux seuls articles concernant le monde islamique, la richesse de ces deux volumes apparaîtra aisément, à un moment où la place de l'islam, tant à l'université que dans les instituts de recherche et les musées italiens, semble peu assurée, et même menacée par le manque de financements et de postes.

Annliese Nef
Université Paris IV-Sorbonne

BCAI 22 (2007) Fontana Maria Vittoria, Genito Bruno : Studi in onore di Umberto Scerrato per il suo settantacinquesimo compleanno, recensé par Annliese Nef
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net